Le Prix de la critique d'art Aica-France 2019

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67827>

DOI : 10.4000/critiquedart.67827

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Le Prix de la critique d'art Aica-France 2019 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 02 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67827>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2020.

EN

Le Prix de la critique d'art Aica-France 2019

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Le prix de la critique d'art décerné par l'Association internationale des critiques d'art (AICA-France) suit un protocole rigoureux : dix critiques disposent chacun•e de six minutes et quarante secondes pour présenter l'œuvre d'un•e artiste de leur choix en une vingtaine d'images projetées toutes les vingt secondes. Il donne lieu à une publication. Le plus grand intérêt de l'ouvrage est implicite : il tient aux problèmes soulevés par la transcription (mais d'autres mots seraient peut-être plus justes : transformation, transmission) au format livre d'un événement dont l'attrait principal est lié à la temporalité du discours, au rythme, à la scansion des images, bref, à tout ce qui, dans une situation orale et visuelle sophistiquée, contrarie l'ordre livresque. A l'occasion, ce problème reconduit, en amont, à celui posé, lors des conférences, par l'évocation d'œuvres cinétiques (performances vidéo d'Ariane Loze, images synthétiques de Maurice Benayoun) au moyen d'une succession d'images fixes. Que deviennent les performances critiques – ou qu'en reste-t-il – conçues à la seconde près pour le temps dynamique quand la permanence du livre et la réversibilité de la lecture entreprennent de les rapporter ? Une forme de fiction. Quelque chose comme un récit (implicite, lui aussi, une lénifiante préface lui étant substituée, qui se félicite du « haut niveau des exposés ») qui raconterait : un jour, dix critiques se sont réunis pour exercer leur art en tant de minutes et de secondes, etc. Une telle contrainte, par ailleurs, permet surtout d'évaluer la faculté des concurrents, autant que celle des œuvres de leur choix, à s'y soumettre. Pour les premiers, l'élégance, la sensibilité, mais également les poncifs et les obscurités semblent assez également répartis (en sorte que l'on salue l'expertise du jury qui a su distinguer un lauréat et une lauréate dans cette belle égalité). Pour les secondes, aucune hésitation. L'œuvre de Florence Jung, présentée par Sonia Recasens, est de loin celle qui répond le mieux à la forme : refusant toute « documentation visuelle » [*visual documentation*], ni la réduction à vingt images toutes les vingt secondes ni le passage de celles-ci au livre ne peuvent l'affecter.